

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Cimenterie de Ntoum : sur les vestiges d'une cité perdue

CONSTRUITE en 1972, la cité de la Cimenterie de Ntoum, cédée entre autres aux anciens agents après la fermeture de l'usine de Cimgabon en 2014, a aujourd'hui l'aspect d'un village abandonné.

MIKOLO MIKOLO
Ntoum/Gabon

LORSQU'ON parle de la Cimenterie de Ntoum, on pense tout de suite à cette ancienne usine de la société Cimgabon située dans le 1er arrondissement de Ntoum et qui exploitait autrefois le clinquer. Mais, il y a aussi cette cité du personnel cadre et ouvrier qui a longtemps fait parler de la localité. Plus de quatre décennies après sa construction, ce site naguère prospère a perdu complètement son lustre d'antan.

À l'entrée de la cité, à un jet de pierre de la gare ferroviaire, la guérite, où montaient la garde des agents de sécurité chargés de filtrer les entrées et sorties de toutes les personnes, a comme par enchantement disparue. "On se croirait dans une passoire. Il n'y a plus de contrôles ici. N'importe qui peut accéder à la cité sans être inquiété", s'inquiète une jeune riveraine. Les routes à l'intérieur sont éventrées. Quelques plaques de goudron témoignent de l'existence du bitume à l'époque de gloire. Ici, les habitants conjuguent désormais avec du gravier rouge. "Cette cité, attrayante autrefois tant à la cité des cadres qu'à celle des ouvriers en passant par celle des agents de maîtrise, a des allures d'un grand village abandonné. Toutes les structures existantes à l'époque glorieuse, tombent, une à une en ruines", explique Jean-François Nguema, ancien rondier broyeur et natif de Ntoum.

Le foyer des ouvriers enfoui dans de hautes herbes est un crève-cœur pour les anciens. À côté, se trouve le terrain de basket-ball qui n'existe plus que de nom. Tout comme l'espace commercial qui abritait le magasin Gaboprix. L'hôtel "La Noria", pourtant squatté par une famille, son terrain de

tennis ainsi que sa piscine sont envahies d'herbes. Le stade "Joli-but" qui accueillait autrefois des équipes de football du championnat national en mise au vert ou celles de D2 du championnat de l'Estuaire, n'est plus qu'un cimetière de pancartes sur lesquelles on peut lire: "terrain occupé par...".

"Tous ces terrains, ainsi que les villas, ont été vendus, prioritairement aux agents. Certains y habitent, d'autres ont mis leurs maisons en location. Les habitations abandonnées dans l'herbe

"Ce sujet n'est pas d'actualité à notre niveau puisque la municipalité a un souci de trésorerie".

par leurs propriétaires attirent non seulement les vandales mais aussi les reptiles, au grand dam particulièrement de nos enfants. Cette cité devient un nouveau quartier du 1er arrondissement de la commune de Ntoum. Nous souhaitons avoir un chef de quartier, un rôle assumé pour l'instant par le chef Emmanuel Lehouma, un ancien agent de la cimenterie, explique Jean-François qui a 33 ans de travail.

Pour la municipalité de Ntoum, la nomination d'un chef n'est pas à l'ordre du jour. "Ce sujet n'est pas d'actualité à notre niveau puisque la municipalité a un souci de trésorerie. Cette revendication est faite par des personnes qui ne savent pas tout ce qui entoure



Une vue de ce qu'est devenue la cité de la cimenterie à Ntoum.

la promotion d'un chef de quartier", estime Cécile Ache-Bekale, maire du 1er arrondissement.

Les riverains se plaignent aussi de l'insécurité entre les rails et l'école publique dès la tombée de la nuit. "Il y a un groupe de jeunes qui braquent parfois lorsqu'il fait noir. Certains seraient même scolarisés et habiteraient ici. Des cas de vols sont aussi signalés", égrène une sexagénaire. Plusieurs logements sont occupés par des enseignants, tant ce qui tient encore lieu de cité renferme trois établissements: le préprimaire, le primaire et le secondaire. "Il y a effectivement plus d'enseignants qui louent ici. Ils trouvent souvent ces habitations dans un piteux état. Ils entreprennent des travaux de restauration afin de rendre ces lieux habitables. Nombreux cherchent la proximité avec leur lieu de travail pour éviter d'être confrontés quotidiennement au coût élevé du transport".

En attendant la nomination d'un chef de quartier

MM
Ntoum/Gabon

LA cité de la cimenterie de Ntoum fut un site de loisir qui drainait du monde. Le lieu était vraiment attractif. En raison particulièrement de ses boîtes de nuit, sa piscine et son terrain de football "Joli-but" qui abritait, entre autres, les matches du championnat D2 de l'Estuaire. "Tout était réuni par Cimgabon pour rendre heureux nos enfants au plan social et au niveau sportif", atteste Alain, ancien agent. "Cette cité fut une merveille. Elle était propre. Aujourd'hui elle s'est muée en une broussaille. Chaque riverain est obligé d'entretenir

son terrain", reconnaît Brice, ancien employé. Tout le patrimoine immobilier de cette cité, aujourd'hui muée en quartier du 1er arrondissement de Ntoum, se trouve dorénavant entre les mains des anciens employés et des particuliers. "Tous ces terrains ainsi que les villas ont été vendus", confirme Jean-François Nguema, ancien ouvrier. Lequel, à l'instar des autres habitants, souhaite la nomination d'un chef de quartier pour diriger administrativement cette circonscription. Mais, on leur demande de patienter, tant le sujet n'est pas à l'ordre du jour au niveau de la municipalité.